

Buis'

Buis est la seigneurie mentionnée le plus tôt dans les textes, dès 1060-1070, à l'occasion de la fondation du prieuré. Elle est dans ce texte qualifiée d'alleu, statut très particulier à cette époque qui voit la mise en place du système seigneurial. Un alleu est une terre possédée en propre, le plus souvent par héritage, et dont le seigneur n'est donc pas vassal d'un autre, au contraire du fief dont la propriété est accordée en principe à titre précaire, puis héréditaire, par un seigneur à l'un de ses vassaux en contrepartie d'un hommage et d'un service militaire. Les alleux semblent avoir été nombreux au XI^e siècle, mais les deux statuts parfois se recourent, certains puissants seigneurs accaparant même les terres en alleu dans leur suzeraineté² : ainsi Hugues de Braitel donne au prieuré certaines terres qu'il possède dans l'alleu de Buis. La qualité d'alleu est suffisamment importante pour la population, qu'elle sert à nommer certains lieux, comme par exemple les Bois de l'Alleu.

Les premiers seigneurs connus de Buis apparaissent en 1196, année où Mathieu et Odon de Buis sont témoins de la fondation du prieuré de Torcé³. La famille de Buis possède la seigneurie jusqu'au début du XV^e siècle. En 1405, Jean de Bouis, écuyer, est le père de Catherine, sans doute sa fille unique, mariée à Jean de Vanssay. Les Vanssay, venus de la région de Saint-Calais, sont seigneurs de Buis jusqu'au XVII^e siècle au moins, et transmettent ensuite la seigneurie à la famille de Malherbe. En mai 1714, François de Malherbe vend la propriété aux religieuses de la Visitation du Mans. Le manoir devient alors simple exploitation agricole régulièrement louée. Considéré comme bien ecclésiastique à la Révolution, Buis est finalement vendu en 1791 à Pierre Lalande, bourgeois du Mans.

Les dispositions du manoir médiéval sont encore bien visibles. Comme au Plessis, il est placé sur une plate-forme rectangulaire protégée par une douve en partie conservée. L'étude du cadastre de 1836 laisse penser que la basse-cour, constituée de bâtiments agricoles anciens et d'extensions du XIX^e et XX^e siècle, a pu être incluse dans le périmètre fortifié. Les seules traces de fortifications maçonnées sont visibles à l'entrée



du jardin devant le logis : la trace d'un mur court du pignon du logis, où est encore visible une canonnrière, jusqu'au bâtiment carré servant d'annexe. Quant au logis lui-même, il s'agit comme au prieuré d'un bâtiment rectangulaire et massif, à deux niveaux d'élévation et comble très pentu, desservi par une tour d'escalier à l'arrière. Pourtant, un examen attentif révèle plusieurs étapes de construction. Peut-être construit sur des bases anciennes, comme le suggèrent les ouvertures en roussard visibles à la base du pignon Nord-Ouest, un logis comportant un seul niveau d'élévation est bâti au XV^e siècle. Les ouvertures du rez-de-chaussée possèdent les moulurations de cette époque. L'élévation initiale de ce premier logis est tout à fait visible sur le pignon Sud-Est. La seconde étape de construction, à la fin du XVI^e ou début du XVII^e siècle, confère au logis sa physionomie actuelle à deux niveaux, tout en conservant la dissymétrie d'origine : une croisée à droite, une demi-croisée à gauche. Le soin apporté alors au décor est surprenant : le rampant des pignons est constitué, du côté de la façade seulement, d'un rondelis alternant pierre calcaire blanche et grès roussard. On retrouve ce jeu de polychromie dans l'appareillage des lucarnes de style classique, terminées par un grand fronton triangulaire. Les deux fenêtres de l'étage sont au contraire très sobres, sans aucune mouluration.



L'intérieur du logis conserve plusieurs éléments anciens, notamment quelques huisseries et l'essentiel de la charpente.

A l'étage la cheminée d'origine, très sobrement décorée, est placée contre le pignon Sud-Est, doublée tardivement d'une autre cheminée sur le mur opposé. La tour, de plan circulaire, possède un escalier à vis dont chacune des marches en bois sont taillées dans la masse. Cette tour est munie d'une bretèche⁴ servant de latrines et, à l'occasion, de défense, complétant ainsi un système défensif composé d'ouvertures pour armes à feu concentrées sur les arrières du logis. Sur la façade arrière s'appuient quelques annexes dont l'une possède des murs en torchis et un haut toit en croupe.

Le domaine seigneurial de Buis est très mal connu. Certains toponymes peuvent être des indices, par exemple le Gué de Buis ou Sousbuis, mais cette dernière métairie appartient, à partir des

années 1650 au moins, au prieuré de Tuffé⁵. Les anciennes dépendances de Buis sont sans doute à rechercher dans les biens de la Visitation vendues comme Biens Nationaux⁶.

1 - Sur Buis et ses seigneurs, cf. A.D. Sarthe, 6F 38 - 18 J 575

2 - Cf. DEBORD A, *Aristocratie et pouvoir, le rôle du château dans la France médiévale*, Paris, 2000

3 - *Matheus et Odo de Buxo*, A.D. Sarthe, H 375. Les armoiries de la famille sont "d'or au buis de sinople mouvant d'un terrain de même", selon MENJOT D'ELBENNE S, *les sires de Braitel au Maine, XI^e et XIII^e siècles*, Mamers, 1876

4 - Conduit construit en surplomb par rapport au mur

5 - A.D. Sarthe H 139

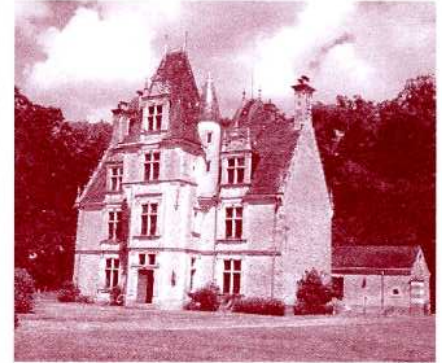
6 - La Mailletière, La Croix, La Laitière, Les Roches, Chahanay, Montrenault, Les Pressoirs et plusieurs bois. Cf A.D.Sarthe, 2 Mi 94

Bois-Doublet¹

Si le manoir de Bois-Doublet est aujourd'hui le plus remarqué de la commune, la seigneurie se constitue sans doute tardivement. Aucun texte ne vient éclairer l'histoire du lieu avant 1608, date à laquelle Louise Pineau, veuve de Gabriel Courtin, vend à Etienne Godefroy sa propriété de la Barre, dit aussi Bois-Doublet². Ce toponyme de la Barre se retrouve très souvent en limite de bourg, évoquant probablement des barrières de fortifications ou de péages à l'entrée des villages³. La propriété prend réellement de l'importance avec Etienne Godefroy. Né dans la région d'Evreux en 1560, il est présenté par son parent Nicolas Godefroy, prieur de Saint-Célerin, à l'un des plus importants représentants de la noblesse mancelle, Jean de Beaumanoir, maréchal de Lavardin, aux côtés duquel il participe à plusieurs batailles des guerres de Religion. Ces guerres favorisent l'ascension sociale remarquable d'Etienne. Protégé du maréchal, remarqué par le Roi, il occupe de hautes fonctions dans l'administration militaire. Bois-Doublet illustre cette réussite. Etienne fait construire – ou peut-être restaurer – le manoir composé là encore d'un corps de logis rectangulaire à étage à toit à forte pente, flanqué sur l'arrière d'un pavillon⁴ à trois niveaux d'élévation, et met en place le décor peint à la gloire de ses faits d'armes. Les dispositions intérieures sont d'ailleurs caractéristiques du XVII^e siècle : le manoir est desservi par un escalier central donnant au rez-de-chaussée, espace de réception, comme à l'étage, espace privatif, sur deux grandes pièces à feu de chaque côté. Le pavillon abrite une petite chapelle. Comme le suggère l'inscription conservée sous son portrait, Etienne envisage, en soldat fatigué des batailles, le domaine comme une demeure de plaisance dans

laquelle le jardin tient sans doute une place importante.

Etienne Godefroy meurt sans enfant en 1641, et son neveu Guillaume hérite de Bois-Doublet. Il est chanoine de la cathédrale et fidèle de l'évêque Philibert-Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin, petit-fils du maréchal de Lavardin et prieur de Saint-Célerin au milieu du XVII^e siècle. Guillaume occupe bientôt des postes importants auprès de l'évêque, jusqu'à devenir vicaire général, deuxième personnage de l'évêché du Mans. On a vu son action en faveur de l'église paroissiale, action généralement conduite



par le seigneur de paroisse. Pourtant à sa mort en 1688, Bois-Doublet n'est qu'une petite seigneurie comprenant seulement deux métairies – outre celle du domaine – trois bordages, trois maisons et quelques vignes⁵, tenus en fief principalement du prieuré, mais aussi de la seigneurie du Plessis de St-Célerin, de Buis et enfin du manoir de la Ramée à Tuffé et de Souvré. Les Godefroy possèdent Bois-Doublet jusqu'en 1743, date à laquelle le manoir est vendu à Joseph Touchet, marchand manceau. En 1789, c'est Pierre Lalande, autre marchand, qui est propriétaire de Bois-Doublet dont les terres, sauf le manoir, le parc et la luzerne, sont louées à un fermier. Pierre Lalande va profiter de la vente des Biens Nationaux pour acheter plusieurs propriétés à Saint-Célerin, dont Buis et Montrenault où existait en 1791 une "maison de maître"⁶. L'ensemble appartient vers 1840 à Mme Lalande, mère du célèbre amiral, puis passe par héritages successifs vers 1870 dans la famille Leret d'Aubigny. Le logis est à cette époque encadré par un mur dont la fuite fait l'un des angles et qui délimite un jardin. Les communs sont placés à droite du manoir et près de la fuite⁷. C'est le baron Lucien Leret d'Aubigny qui en 1901 entreprend la transformation complète du logis. Conduit par l'architecte Pascal Vérité⁸, le parti de restauration est clair : donner au logis l'aspect d'un manoir du XVI^e siècle, tout en conservant et restaurant à l'intérieur les peintures du XVII^e siècle. Sur la façade apparaissent alors fenêtres à meneau et grandes lucarnes décorées des motifs

distinctifs de la Renaissance. Les pignons sont ornés de crochets et les angles de gargouilles. L'architecte va même jusqu'à ajouter sur la façade une fausse tour d'escalier imitant celle du manoir du Percher en Maine et Loire⁹. Les communs et la ferme sont quant à eux entièrement reconstruits. Le cadastre de 1934 montre autour du logis de grands parterres géométriques, dont les allées se prolongent en grandes courbes ou en lignes droites dans le parc aujourd'hui disparu. Depuis 1989, le manoir est une propriété publique ; à présent celle de la communauté de communes du Pays des Brières et du Gesnois.

- 1 - Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1996
- 2 - A.D. Sarthe 16 F 956. Au moment de son mariage en 1608, Etienne est aussi propriétaire de la seigneurie de Boisrier, à Sillé le Philippe
- 3 - Voir par exemple la Barre volante à Coudrecieux, le château de la Barre à Conflans sur Anille...
- 4 - Bâtiment de plan carré coiffé d'une toiture à 4 faces très pentue, très répandu au XVI^e siècle
- 5 - A.D. Sarthe 18 J 575 : métairies de la Dardinerie et du Bouleau, bordages de l'Audigeois, de la Mesurerie et des Vignes
- 6 - A.D. Sarthe 2 Mi 94
- 7 - A.D. Sarthe 18 J 575 et cadastre de 1836
- 8 - Architecte réputé pour sa restauration de nef de la cathédrale, de maisons du Vieux Mans et architecte de nombreux bâtiments publics comme l'hospice de Montfort, les écoles de Pont de Gennes et Connerré, la tour de l'église de Bonnétable
- 9 - TRIGER R, *Notes d'histoire et d'archéologie, châteaux de Bonnétable et de Bois-Doublet, Le Mans, 1922*

La décoration intérieure du manoir¹

Les quatre principales salles du manoir de Bois-Doublet conservent une partie du décor peint mis en place au XVII^e siècle par Etienne et Guillaume Godefroy. Au rez-de-chaussée, la salle dite des Batailles est la plus colorée et la mieux conservée. Consacré aux faits d'armes d'Etienne Godefroy à l'époque des Guerres de Religion, son décor, réalisé dans les années 1630, est dû au peintre d'Amiens, Adam Lorlieu. Sur la hotte de la cheminée, un portrait équestre du maréchal de Lavardin le représente victorieux, sur un champ de bataille. Juste en dessous, sur le linteau de la cheminée, le seigneur de Bois-Doublet s'est fait représenter, entouré de ses armoiries et de celles de sa femme. Les cartouches peints en camaïeu sur la poutre maîtresse et sur la frise qui couronne les murs de la salle figurent, eux, les différentes batailles du maréchal auxquelles a participé Etienne Godefroy. Pour chaque saynète, le peintre a précisé le nom de la ville assiégée ainsi que l'année du

combat. Enfin, le plafond, en partie repeint au début du XX^e siècle, présente une décoration foisonnante, agrémentée de "toupies" en bois doré disposées sur les solives.

La seconde salle du rez-de-chaussée a été décorée à l'époque où Guillaume Godefroy était seigneur de Bois-Doublet. Le rapport de fidélité qui lie les



Godefroy aux Beaumanoir de Lavardin s'y retrouve. Le seigneur est figuré en chanoine au-dessus de la porte, faisant ainsi face à son évêque Philibert Emmanuel de Beaumanoir, représenté sur la hotte de la cheminée. Les murs de la salle sont, eux, couverts de symboles accompagnés de devises latines. Si ces différentes peintures sont bien anciennes, le décor du plafond semble en revanche avoir été refait au XX^e siècle puisqu'il porte, non seulement les initiales d'Etienne Godefroy, mais aussi celles des Aubigny-Villeneuve.

A l'étage, les deux salles ne conservent plus de leur décor d'origine que les peintures des cheminées. Réalisées par Adam Lorlieu, ces peintures illustrent deux scènes de l'Ancien Testament. Dans la salle qui se trouve au-dessus de celle des Batailles, le peintre a représenté Suzanne et les vieillards ; dans l'autre, le Jugement de Salomon, accompagné d'une peinture aujourd'hui disparue présentant la Lapidation de Saint-Etienne².

Enfin, la chapelle du manoir présente elle aussi un décor peint contemporain de l'édification du manoir. Attribué au peintre d'Amiens, le portrait du couple Godefroy côtoie des scènes religieuses qui paraissent, pour certaines, postérieures au XVII^e siècle.

- 1 - Texte de Mathilde Pflieger, guide conférencière du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois
- 2 - A.D. Sarthe 18 J 575

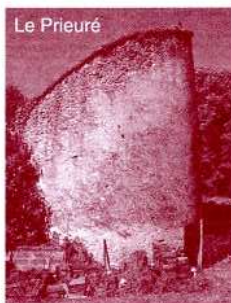
Les fuies de Saint-Célerin

Les différentes seigneuries de la paroisse¹ ont conservé les bâtiments représentatifs de leur puissance, enrichissant ainsi le patrimoine gérois. Ainsi trois fuies, terme ancien désignant les pigeonniers, ponctuent aujourd'hui encore le territoire communal.

Le droit de posséder un pigeonnier est un droit seigneurial, réservé en théorie aux seigneurs possédant des droits de haute justice, et le nombre de trous de boulins accueillant les nids à l'intérieur est, en théorie encore, fonction de l'étendue du domaine. Ce bâtiment est donc fortement symbolique du pouvoir seigneurial, d'autant qu'il évoque dans les manoirs ruraux faiblement fortifiés la haute silhouette du donjon. Les pigeons sont élevés pour la nourriture mais surtout dans le but de recueillir la fiente utilisée comme engrais.

Ces trois fuies montrent, pour une fonction identique, une variété de dispositions étonnante. La plus ancienne est sans doute celle du prieuré, peut-être bâtie au XVI^e siècle, mais après la construction du logis puisque dans le pignon Ouest du bâtiment se remarquent quelques trous de boulins. Constitués de pots en céramique insérés dans la maçonnerie, comme dans la fuie du prieuré de Tuffé, ils ont probablement servi de pigeonnier provisoire. Les boulins de la fuie proprement dite sont beaucoup plus frustes, simples trous pratiqués dans la maçonnerie, munis à leur base d'une pierre plate saillante permettant aux oiseaux de se poser. En outre, le bâtiment a perdu sa toiture en cône, remplacée sans doute suite à un effondrement par un simple toit plat.

Plus récente, la fuie du Plessis est aussi mieux conservée. Ce bâtiment massif, à deux niveaux, daté de 1600 par une inscription sur sa charpente, cumule comme très souvent plusieurs fonctions. Défensive tout d'abord, la fuie est bâtie à l'angle de la fortification et flanque deux côtés de l'enceinte maçonnée. La pièce du rez-de-chaussée, conçue comme une casemate, possède plusieurs ouvertures de tirs balayant les fossés. Fonction utilitaire ensuite, l'étage accueille le pigeonnier proprement dit, comptant pas moins de 750 boulins en pierre de taille remarquablement appareillée. L'axe central du système d'échelle pivotante facilitant l'accès aux nids est conservé, mais la



Le Prieuré



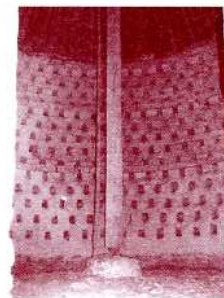
Le Plessis



Bois-Doublé

lucarne d'accès pour les pigeons n'est visible qu'à l'état de traces à la base du toit. Il faut noter que la grange du Plessis possède elle aussi quelques trous de boulins munis d'une plate-forme d'envol. La construction de cette fuie pourrait coïncider avec l'attachement à la seigneurie du droit de haute justice.

La fuie de Bois-Doublé a des dispositions similaires à celle du Plessis et remonte sans doute au XVII^e siècle. La fonction de la pièce au rez-de-chaussée reste méconnue mais l'étage conserve son système d'échelle pivotante. Les boulins sont faits alternativement d'assemblages de briques et de pots en céramique insérés dans la maçonnerie. Ces pots sont, comme à Tuffé, conçus spécialement pour cet usage : le côté inférieur est aplati pour faciliter l'installation des nids. La lucarne d'envol est conservée et la fuie est coiffée d'un clocheton surmonté d'un épi de faîtage. Les droits de justice attachés à Bois-Doublé ne sont pas connus.



1 - La paroisse comptait quelques seigneuries plus petites ou moins connues, comme Chaanay, terre d'origine de la famille du même nom, à la tête à partir du XIV^e siècle du château de Chéronne à Tuffé

La vie rurale : agriculture et artisanat

Commune rurale et agricole, Saint-Célerin produit vers 1840 du seigle, du méteil (mélange de seigle et de blé semés et récoltés ensemble pour faire le pain), du trèfle rouge, des betteraves fourragères et des pommiers à cidre. La pomme de terre est cultivée à Saint-Célerin dès 1770.

Quelques champs sont plantés en chanvre, tissé sur place. Les prés, peu nombreux, accueillent chevaux, bovins, porcs, chèvres et moutons. Les exploitations agricoles sont alors très réduites : seules quatre d'entre elles méritent



Fournil du Prieuré

l'appellation de ferme, les autres n'étant que des bordages.

Les bâtiments, dont certains remontent parfois au XVI^e ou XVII^e

siècle sont construits avec les matériaux tirés du sol, moellons ou pan-de-bois et torchis, remplacés à partir du XIX^e siècle par des matériaux industriels comme la brique. Les logis sont composés d'une grande pièce à vivre où l'on cuisine, mange et dort, et parfois d'une ou deux chambres. La nourriture est basée sur les produits de la ferme, la boisson principale étant le cidre. Jusqu'au début du XX^e siècle on produit du vin sur la commune, sur la Côte des Vignes par exemple, mais l'épidémie de phylloxéra stoppe la production.

Au début du XX^e siècle encore, les fermiers payent au propriétaire un loyer en argent, mais doivent lui fournir, en plus, plusieurs produits et quelques journées de leur temps pour le transport de matériaux ou comme rabatteur les jours de chasse². La vie est dure commercialement et les fermiers tentent de se regrouper : en 1936, l'office du blé est créé suite à une forte gelée. Le cheval est utilisé pour les travaux des champs, le premier tracteur n'arrive dans la commune qu'en 1951.

La commune possède de nombreux bois, mais aussi des haies ou arbres isolés regroupant une grande diversité d'essences. Certains arbres sont exceptionnels par leur forme, leur âge, leur taille, leur rareté, leur qualité ou tout simplement leur beauté. Les plus connus sont les tilleuls du château de Bois Doublet, recensés par l'O.N.F. parmi les arbres remarquables du département, et le plus rare un chêne vert, arbre originaire du bassin méditerranéen et qui reste exceptionnel dans l'Ouest car il craint les fortes gelées. Plusieurs cormiers existent encore à Saint-Célerin. Arbre en voie de disparition car pillé pour la valeur de son bois, on tirait de ses fruits le cormé, sorte de vin fortement alcoolisé. Ces bois offrent gîte et nourriture à toute une faune sauvage, dans les futaies mais aussi dans les haies dont les trognes sculptées par l'homme et creusées par le temps abritent loirs, putois, chouettes ou chauve souris.

L'exploitation de ces bois est très variée. Au XI^e siècle déjà, Hugues de Bresteau accorde aux moines le droit de ramasser, dans ses Bois de l'Alleu, du bois sec ou vert, pour leur chauffage et pour leurs constructions, mais aussi pour faire leurs palissades, clôtures de jardins ou de vignes, des fourches et jougs, des perches pour leurs vignes. Ils peuvent en outre y faire pâturer les animaux – porcs, bœufs, vaches ou autres – à une époque où les pâtures sont relativement rares, l'essentiel des terres agricoles étant mises en culture. Ces bois sont pour les moines une ressource primordiale,

mais déjà une ressource fragile, et Hugues prend bien soin, afin de la conserver au mieux, d'en soumettre l'usage au contrôle du forestier de la seigneurie de Bresteau. Plus récemment, le bois est transformé par l'artisanat local comme la saboterie, ou utilisé pour la fabrication des tonneaux. Saint-Célerin a été la dernière commune de France à produire des poulies en bois, grâce aux E t a b l i s s e m e n t s HEUVELINE qui ont



fonctionné de 1961 à 1980. Faites de cintres de tilleul et de traverses de hêtre collées et cloutées, ces poulies étaient expédiées dans tout l'hexagone, soit pour des calibreuses à pommes, soit pour des machines agricoles, les plus grandes étant surtout destinées aux moulins. La plus grande poulie réalisée avait un diamètre de 1500 mm.

Les arbres fruitiers, et notamment le pommier, sont très cultivés, surtout après le XVI^e siècle qui voit le développement de la greffe. La pomme et le cidre deviennent alors des éléments de l'alimentation courante. Ce n'est qu'au XIX^e siècle pourtant, avec la disparition de la vigne, que le cidre sera vraiment mis en valeur, engendrant un artisanat centré autour de la pomme (paniers, bonbonnes, pichets ...).

La fabrication du cidre demande trois catégories de pommes, douces, amères et acides. Mélangées, les pommes sont broyées dans un moulin, mises dans le pressoir puis pressées pour en extraire le jus qui, placé dans un fût, entre en fermentation pour donner le cidre. Vieillissant mal, il peut être transformé en vinaigre ou distillé pour donner le calvados.

1 - D'après les informations apportées par M. Gosnet, J. Louvet, M. Besnier, R. Epineau, A. Ferrand, R. Heuveline et F. Guibert

2 - Ce système de loyer payé en partie en nature, déjà en vigueur sous l'Ancien Régime, est une survivance de métayage. Les réquisitions ponctuelles de personnes prévues dans les baux héritent quant à elles des corvées, déjà réduites à quelques tâches précises à la fin du Moyen-Age

Remerciements

Nous tenons à remercier pour l'aide qu'ils nous ont apportée :

à la rédaction de ce livret :

MM. Gosnet, Besnier, Epineau, Ferrand, Heuveline et Guibert,
Mmes Louvet et Hamelin.

Les associations, les personnes et organismes suivants :

La Communauté de Communes du Pays des Brières et du Gesnois
L'association des artisans, commerçants et bénévoles
Les Archives Départementales de la Sarthe et les Archives de l'Evêché.
Les communes du Breil-sur-Merize et de Saint-Michel-de-Chavaignes
L'Ecole de Saint-Célerin
La Maîtrise de la cathédrale du Mans
La SEPENES
Le Conseil Général de la Sarthe

Les organisateurs et animateurs des différents ateliers

Les personnes qui ont permis la visite ou le passage sur leur propriété ainsi que ceux qui ont prêté des documents

Les géoïs, improvisés comédiens, pour leur interprétation des légendes de leur village.

Et toutes les personnes ou organismes ayant apporté une quelconque contribution à la préparation et au déroulement de cette manifestation

Sauf mention contraire, texte du livret rédigé par Julien Hardy, guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

Crédit photos

Perche sarthois

sauf :

couverture, photo 1 : F. Louvet

couverture, photo 2 : A. Dolbeau, éditeur, Le Mans

page 4 : A. Dolbeau, éditeur, Le Mans

page 10, photo 2 : J. Bouveret, Le Mans

page 14 : J. Louvet

page 23 : Fr. Guibert

1000 exemplaires - octobre 2004

 PUBLICITÉ ACTIVE 72 BOUËR LA FERTÉ-BERNARD 02 43 71 76 38

Imp TECDIM 02 43 60 18 50

SAMEDI 9 OCTOBRE

→ 11 h 00 salle polyvalente
Ouverture officielle du Monument du Mois : exposition sur la vie rurale autrefois, commentaires sur le village et présentation du travail de l'école sur les fuies.

→ 14 h 30 place de l'église
Visite-découverte sur les fournils et sur leur restauration, par un guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois en association avec Maisons Paysannes de France.

DIMANCHE 10

→ 10 h 00 Manoir de Bois-Doublet
Circuit pédestre sur les arbres remarquables (randonnée de 12 km - prévoir son pique-nique) et plantation d'un arbre en fin de circuit (sur le terrain communal, route de Torcé).

→ 10 h 00 - 17 h 00
Manoir de Bois-Doublet

Exposition sur les arbres avec la participation de la SEPENES.

SAMEDI 16

→ 14 h 30 - 17 h 30
Manoir de Bois-Doublet

Atelier-enfants taille de pierre et dessin, animé par Frédéric Miquet et James Emery.
Réalisation d'une aquarelle du manoir et performance de peinture.

→ 20 h 30 église
Concert de la Maîtrise de la cathédrale du Mans, dirigée par Philippe Lenoble. Présentation de l'église, à l'entracte, par un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

DIMANCHE 17

→ 14 h 30 place de l'église
Randonnée pédestre sur les demeures nobles de St-Célerin, avec un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

SAMEDI 23

→ 14 h 30 - 17 h 30
Manoir de Bois-Doublet
Exposition sur le bois, les poulies et les outils anciens. Ouverture de l'atelier de sculpture sur bois d'Alain Marie.

→ 14 h 30 - 17 h 30
ancien Café de la Paix

Reconstitution d'un atelier de sabotier et d'un café.

→ 15 h 00 place de l'église
Parcours-découverte dans le village et visite de l'église, par un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

DIMANCHE 24

→ 14 h 30 Manoir de Bois-Doublet
Exposition sur les différentes variétés de pommes, fabrication de cidre à l'ancienne et d'eau-de-vie et présentation d'un alambic.

SAMEDI 30

→ 15 h 00 Manoir de Bois-Doublet
Visite-conférence sur les peintures de Bois-Doublet, par Christine Leduc, Docteur en histoire de l'art.

DIMANCHE 31

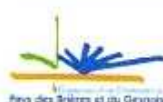
→ 14 h 30 Manoir de Bois-Doublet
Spectacle de clôture par l'atelier théâtre du village sur les légendes de Saint-Célerin, mis en scène par la Compagnie du Merle Blanc.

→ 16 h 00 Manoir de Bois-Doublet
Clôture du Monument du Mois.

Toutes les animations sont gratuites.
Ce livret est disponible dans les différents lieux investis à l'occasion du Monument du Mois.

Renseignements :

Mairie de Saint-Célerin 02 43 29 38 04
Pays d'art et d'histoire
du Perche sarthois 02 43 60 72 77



Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois
11, rue Viet - B.P. 22
72402 La Ferté-Bernard

Tél. 02 43 60 72 77 Fax 02 43 71 42 38
e-mail : pays-perchesarthois@wanadoo.fr